

LE JOUR, 1947
30 JANVIER 1947

PROPOS EQUITABLES SUR L'ANGLETERRE

Jamais, au cours de sa longue histoire, l'Angleterre n'a trouvé devant elle autant de difficultés qu'aujourd'hui. Jamais elle n'a eu autant de problèmes à résoudre. La structure même de son Empire universel est en cause et ce qu'on lui dispute sur tel ou tel point du globe est pour elle, clairement, vital.

Pour elle, c'est un problème physique, un problème biologique qui se pose ; une question de circulation du sang et de fonctionnement des poumons.

On ne se souvient pas assez que l'Empire britannique est un empire d'essence maritime et par définition un empire dispersé. Son cerveau est une île, dont les découvertes réduisent les dimensions chaque jour. Ses membres sont partout au delà des mers, dans toutes les parties de la planète.

Aucun homme lucide et de bonne foi ne refusera de reconnaître qu'il y a des nécessités inéluctables pour l'Angleterre. Ce n'est l'intérêt d'aucun peuple qu'une telle organisation, qu'une telle équipe de nations, qu'une telle civilisation morale et matérielle s'affaiblisse, jusqu'à être menacée dans son existence.

Il faut rendre à l'Angleterre cette justice qu'elle lutte bravement contre le typhon et qu'elle montre au gouvernail des vertus de la qualité la plus haute.

Qu'elle se trompe parfois et souvent, c'est possible et c'est peut-être sûr. Mais le devoir est d'essayer de la comprendre, en contribuant à l'éclairer. (L'administration métropolitaine de l'Angleterre reste ce qu'il y a de plus raisonnable, de plus cohérent et de plus expérimenté au monde).

Que ce grand peuple (qui a créé l'entreprise maritime la plus prodigieuse de tous les temps) voie ses mouvements paralysés sur les mers, qui sont quatre fois plus vastes que les terres émergées, cela irait contre l'équité, contre la nature des choses.

Les États-Unis et l'U.R.S.S. sont des colosses continentaux avant tout. La circulation terrestre est ce qui leur importe d'abord. Pour l'Angleterre, la mer, les océans sont le milieu naturel, le lieu de naissance et de croissance.

C'est avec ces données essentielles qu'il faut considérer la politique britannique et la situation de l'Angleterre. Les méconnaître c'est ignorer autant la géographie que l'histoire. C'est aller contre les faits.

Ces considérations que nous dictent la bonne foi, nous les proposons aux hommes de bonne foi en Orient et ailleurs, mais en mettant l'Angleterre elle-même en garde contre ses propres illusions et ses propres excès. La solide réputation de duplicité qu'elle s'est

faite au cours des âges ce n'est pas notre affaire de la discuter ; et ce n'est pas notre intention de justifier les moyens politiques dont parfois elle se sert. Nous nous bornons à constater que Machiavel est un personnage de tous les pays et de tous les climats, que le modèle vint de Florentin et par conséquent de la latinité et qu'on le retrouve avec des visages divers aussi bien chez les Anglo-Saxons que chez les Slaves. Ce qui domine le débat, ce n'est pas le personnage de Machiavel. C'est ce fait éclatant que l'Angleterre en tant que partie de l'Europe occidentale et en tant que centre d'un empire mondial représente définitivement une condition d'équilibre du monde.

La France qui renouvelle en ce moment son alliance traditionnelle avec l'Angleterre n'a certainement pas tort.